

Le scénario d'hypnose de *twinlight-ida*

**Où *Twinlight Ida* retrouve la mémoire et publie sur le site Odds le scénario de ses liens avec Névo. Sombre histoire d'hypnose ?
(page 25 et suivantes)**

Un jour pourtant, le 1er juillet 1995, *ida* retrouva l'usage de termes clairs et fit de Névo un portrait physique ressemblant. C'était un homme qu'elle avait vu, plus encore c'était un homme qu'elle avait entendu : on n'en pouvait douter, sur ce point les avatars ne trompaient personne, il y avait déjà trop de témoins et certains dignes de foi.

Dès lors on s'y intéressa, c'était comme un feuilleton policier : une femme a perdu la mémoire, qu'a-t-il bien pu se passer, sachant qu'il est le coupable, que c'est forcément lui. On reconnaissait l'homme aux cheveux très courts, ras sur la nuque et les tempes argentées, une cinquantaine d'années, attentif ou poli, visage creusé comme si, sur lui, il n'y avait à voir que les effets du temps : le regard est calme, peut-être vide, jusqu'au moment où quelque chose lui plaît et le décide à nouveau — alors on se souvenait du bref éclat qui y était passé, une malice ou un secret, quelque chose qu'il avait, mais qu'il gardait pour lui comme une décision prise, alors on entendait sa voix comme pour la première fois, il était là : voix douce et basse, pourtant distincte, articulée mais basse, basse comme s'il descendait sans pouvoir s'arrêter, lentement, vous entraînant plus bas selon un certain rythme prenant. Mais de terme à cette chute, selon *twinlight-ida*, on ne connaissait pas, si l'âme était seulement lucide, franche sur elle-même et claire. Il vous entendait bien, il avait cette patience, il ne faisait que ça, c'est sur vous que très lentement il avait appris à se régler pour vous écouter mieux : approchez-vous, il attend, disait *twinlight-ida*, dans votre voix convenable il attend, d'entendre au loin les fauves et leur faim sans limite.

Alors *ida* passa pour un autre genre de folle. On s'attendait au pire délire, c'est ce qu'on avait prévu, mais les morceaux s'ajointaient : les phrases prenaient forme et les idées se suivaient, les bribes de scènes éparses commençaient à s'agencer, une histoire s'esquissait. Plus encore quant au fond, le message d'*ida* était assez raisonnable en son genre, vraisemblable. Elle accusait Névo de l'avoir hypnotisée, c'était le grief premier, avec l'oubli qu'il avait ordonné. Et là était l'erreur, mais également la faute : il devait bien savoir ce qu'il attirait, en fait de maniaques de la conscience, exigeants, assoiffés de savoir, en ce domaine il n'avait aucune innocence.

À pas de fourmis un très petit insecte avançait, roulant son faix sur le monticule immense, *ida*. Et c'est ainsi qu'un jour *twilight-ida* retrouva la mémoire, par blocs.

TWINLIGHT

Il y avait plusieurs scènes dans le souvenir d'Ida, mais la dernière restait à écrire et l'ordre était incertain.

Elle souhaitait l'avis de Névo, d'après le premier message qu'elle lui adressait à titre personnel, le 20 / 07 / 95 à 11h10 pm : que pensait-il de ce déroulement, pouvait-il confirmer ou avait-il vu les choses autrement, le 03 / 06 / 95 au soir ?

« LIENS — Chez Ida, intérieur soir.

« Névo ne comprend pas l'attribution des sièges. D'autorité, Ida s'assied sur le prie-dieu qui se trouve dans sa chambre, ne lui laissant plus le choix, à lui, qu'entre deux fauteuils identiques, plus confortables et plus élevés, sauf s'il tient vraiment à s'asseoir sur le lit dès maintenant.

« Plus tard, il comprend encore moins pourquoi il ne peut plus se lever de ce fauteuil profond, ni faire le moindre mouvement. Mais c'est qu'elle le tient désormais, pieds et poings lié de mille liens invisibles. C'est bien lui, c'est bien elle, et pour autant qu'elle sache ils sont seuls dans la chambre : elle est en miettes, voilà ce qu'il a fait. Pas question de nier, personne ne bouge, silence.

« Dans ce silence on entend :

« VOIX OFF IDA (lisant un texte sur un ton didactique) : On peut considérer qu'un sujet est résistant, quand il manipule mieux que le thérapeute la position basse.

« Parfois c'est l'opérateur qui se trouve en situation d'être hypnotisé.

« Il arrive qu'il s'en aperçoive un peu tard, comme je l'ai déjà mentionné.

« DÉFIGURATION — Grand parking souterrain, intérieur effet nuit.

« Aucune voiture dans ce parking sans porte ni fenêtre ; à voir les meubles, c'est plutôt à

une chambre qu'on pense, à moins que ce ne soit la salle du trône. Assise sur un très grand fauteuil, la reine est nue environnée de ses naines. Silence, elle va jouer, silence !

« C'est bien Ida : une jeune femme nue et blanche sur le velours du fauteuil rouge, l'arrière-plan restant sombre. Les cheveux sont longs, bruns, la femme regarde dans l'objectif, sous ce jour les yeux sont noirs. Peu de lumière, tout semble venir de l'éclat de la peau blanche.

« On entend en voix off le dialogue du *Mépris* de Godard :

« VOIX DE FEMME : Et ma nuque, tu l'aimes, ma nuque ?

« VOIX D'HOMME : Oui.

« VOIX DE FEMME : Et mon dos, est-ce que tu l'aimes, mon dos ?

« VOIX D'HOMME : Oui.

« Et ainsi de suite pour toutes les parties du corps, jusqu'au moment où Ida reprendra la parole.

« Ida se tient sur le fauteuil dans l'attitude de la conversation et sagement quoique nue. Seule exception, les pieds sont chaussés de haut.

« Arrêt sur image dans le mouvement : sur l'image fixe l'un des pieds est bougé, effacé par le flou comme par un coup de chiffon rageur. Il semble qu'Ida soit irritée : beau geste, elle laisse tomber son escarpin.

« Le visage aussi est effacé dans le mouvement de négation, mais c'est bien l'homme hors-champ qu'elle regarde en niant : “Non non, je ne crois vraiment pas.” Il est là, on le sait seulement par ce qu'elle fait sous ses yeux (par ce que, depuis longtemps, il a décidé qu'elle ferait sous ses yeux : raison de la scène ou maître plan, objet de la seule déduction).

« Autour, les accessoires de l'action sont relégués à leur place. Calendriers, agendas, téléphones, répondeurs : de très petites filles s'affairent, le geste précis et l'oeil aigu, d'une méchanceté de naines. Bien que proportionné, leur corps est anormalement petit (le décor est trop grand) — toute une troupe importune autour d'Ida qui fait mine de ne pas voir. Deux d'entre elles sont armées de règles de bois et pointent un calendrier comme à l'école, un tableau — la joute entre elles doit être argumentée. Au tableau noir, une petite experte à lunettes commente une courbe intitulée : “ligne de la plus grande pente.”

« Derrière, d'autres se chamaillent pour une bouteille de champagne et comparent avec précision les quantités versées dans leurs coupes. Devant un grand miroir surchargé d'ornements baroques, une autre s'exerce à faire des mines lascives tandis qu'on lui dispute la place pour étudier des poses de froideur digne.

« Dans l'ombre où la caméra la découvre, barbouillée de taches et de larmes, une petite boulotte en robe de bal tente de se cacher pour vomir dans de minuscules cabinets d'école maternelle. À peine débusquée, la voilà qui court en tout sens, tente d'occuper les positions prises par les autres et de leur prendre tous leurs jouets. Pour finir elle met une pagaille générale et la reine se retourne.

« La sarabande continue sous ses yeux, mais bientôt ses traits se déforment dans une grimace de dégoût, puis c'est la honte qui s'y peint quand elle baisse la tête : une honte affreuse qu'elle tente d'étouffer, le poing sur la bouche.

« Enfin elle se détourne, fait signe qu'elle ne peut plus les tenir décidément, mais que l'audience continuera. Les traits au repos elle est toujours aussi belle, tournée vers l'homme hors-champ.

« Peu après, la voix d'Ida en colère interrompt le dialogue du *Mépris* :

« VOIX OFF IDA : Mais quelle boucherie ! ... Vous ai-je jamais demandé...? Qui vous aurait demandé ici, qui ...?

« Non loin de la reine, la plus petite fille se bat avec la bande d'un répondeur. Un minuscule ruban sort de la machine, que la petite effarée regarde, tirant et débobinant toujours plus, d'un geste de tricoteuse qui sort sa laine par mètres.

« VOIX OFF IDA : Si vous me disiez maintenant ... si vous ...

« VOIX OFF NÉVO : Oui...?

« VOIX OFF IDA : Si vous me disiez de me tuer maintenant... maintenant, je serais capable de le faire.

« Silence total. Ni bruits ni ambiance, rien : une interruption de la bande son.

« Puis :

« VOIX OFF IDA : (dans ce silence et sur un tout autre ton) : “Allons, dit Névo, est-ce que je me tue, moi ? On a tout le temps, on n'a que ça.” Puis il m'a emmenée, la nuit recommençait. “Oh, dit Névo, c'est ce que vous voulez voir ? C'est ce que vous appelez Temps ? Mon dieu, comme vous aimez les noms ! Levez-vous maintenant, levez-vous !” »